

L'ÉPAVE

Vieux marin endormi
Dans les caniveaux de la pluie
L'oreille collée à ta bouteille
Tu écoutes le fracas des déferlantes sur la coque
Les risées courant le long des haubans
Et le frou-frou des goélands
Ouvrant grand leurs ailes
Comme des carnets de bord ...

L'alcool est ton suaire
Et à travers tu vois des îles bleues
Des lagons de cristal
En embruns d'épines de corail
Et des filles aux seins nus
Marchant sur la pointe des étoiles....
Alors qu'aux veines tatouées de la ville
Saigne le bistre de ta rue
En parures de guenilles et de crépuscule.

Vieux marin oublieux du chemin
Qui mène au port
La lumière verte d'un réverbère
S'est arrêtée tel un phare
Autour de ton échouage
À la manière d'une bouée
À ton cou...

Tandis que sous l'averse
Les passants aveugles font un crochet
Autour de ton épave allongée sur le pavé
Car ils ne voient pas comme toi
Le mirage des atolls
Allumés au bord du trottoir
Ni la grâce de cygne des grands voiliers
Glissant au miroir de l'asphalte
Ni le ballet des bayadères
Venues danser sur la chaussée.